

L'alcoolisme sera mieux traité par les généralistes

C'est une première dans notre pays : trois grandes universités et la société scientifique de médecine générale s'associent pour créer un cours spécifique de 18 jours pour les médecins généralistes qui veulent se former à mieux aider leurs patients à modérer leur consommation d'alcool. Les cours commenceront en septembre prochain. Plus d'un million de Belges ont un souci avec l'alcool et ne peuvent s'en passer. Un quart de million dépassent quotidiennement la limite de risque, soit 14 verres hebdomadaires maxi pour une femme et 21 pour un homme.

Comme il n'y a pas de pilule miracle « à la professeur Tournesol » pour dégoûter de l'al-

cool, les médecins doivent s'appuyer sur une équipe pluridisciplinaire rompue à traiter les causes profondes de la séduction du breuvage. Le déni ? Il est fréquent. Les rechutes ? Multiples. Mais les spécialistes expérimentés ont appris à contourner ces écueils. Et à négocier des objectifs réalistes. Notamment pour surmonter tous les instants de la vie où l'on est confronté à une offre d'alcool, en famille, à la fête, pour se détendre.

Les spécialistes en appellent parallèlement à ce que la place faite à l'alcool soit moins associée à la réussite sportive, sexuelle et sociale. Parce qu'on peut faire la fête sans apéro ! ■

Le généraliste part en croisade contre l'alcool

SANTÉ Une formation de 16 jours permet au médecin de mieux soigner ses patients. Un million de Belges ont « un problème »

C'est une première dans notre pays : dès la rentrée de septembre, les trois universités francophones complètes, l'ULg, l'UCL et l'ULB, s'unissent avec la société scientifique de médecine générale (SSMG) pour former les généralistes à lutter contre les ravages de l'alcool chez leurs patients. Le mauvais usage de l'alcool est en effet la deuxième cause de décès évitables en Belgique, et moins d'un patient sur dix est correctement traité pour l'aider à rompre les liens qui l'unissent avec la dive bouteille.

« Pendant longtemps, l'alcoolisme a été perçu par le corps médical comme incurable et l'intervention était dirigée essentiellement vers des conséquences somatiques graves et terminales. Les modèles psychiatriques traditionnels étaient également peu consistants, considérant le plus souvent la dépendance à l'alcool comme symptôme de difficultés psychologiques », explique le docteur Bernard Dor, expert en alcoologie pour la SSMG et un des initiateurs du programme.

Celui-ci comprend un lourd programme : seize journées, un diplôme scientifique, la crème des spécialistes des différentes universités comme orateurs. « Nous avons 3.000 généralistes, dont le rôle est essentiel dans le traitement de cette assuétude. Mais ils sont souvent désarmés face au constat évident, à cause des conséquences de la consommation excessive d'alcool sur la santé générale. Le déni, par exemple, est une étape normale. La minimisation et la banalisation de la consommation ne sont pas des signes de non-motivation. Plutôt que d'en ressentir de l'irritation, on peut se rappeler que le même déni existe chez un patient obèse ou chez celui qui apprend qu'il est porteur d'un cancer. La "résistance" du patient est une notion dynamique : elle peut

varier d'une consultation à l'autre et dépend notamment du style thérapeutique et de la capacité d'empathie du médecin. »

Le Dr Dor poursuit : « Le mésusage d'alcool ne peut pas être considéré par le médecin comme une affaire de choix personnel, de vie privée. L'alcool, après le tabac, est la deuxième cause de morbidité et de mortalité évitable. L'addiction à l'alcool est considérée comme une maladie du cerveau ; les perturbations de la neurotransmission y sont majeures.

Les altérations cognitives dues à l'alcool concernent 75 % des buveurs excessifs admis en désintoxication. C'est une maladie. »

D'excellents résultats chez un tiers des accros

Il n'y a aucune pilule miracle « à la professeur Tournesol » pour dégoûter de l'usage de l'alcool. Et les rechutes sont fréquentes, parfois une dizaine avant de retrouver un rapport normal avec l'alcool. De quoi se décourager ? « Pas du tout. Car le pronostic est plutôt favorable. Suite à une prise en charge, on estime qu'il y a 1/3 d'excellents résultats à 1 an ; chez 1/3 des pa-

tients, le changement est en route et le patient y gagne en qualité de vie à défaut d'être abstinent total. Chez 1/3 des patients, le changement ne se manifeste pas. Un diabétique va toujours moins bien au fil des années. Par contre, un alcoolique qui se prend en charge améliore significativement sa santé et sa qualité de vie. La situation a progressivement changé, au départ en raison de l'acquisition de connaissances sur la neurobiologie des comportements addictifs. Un modèle bio-psychosocial de l'alcoolisme s'est progressivement imposé. Il met en évidence que les comportements addictifs et en particulier l'alcoo-

lisme sont des phénomènes complexes, évolutifs et qui doivent être compris et pris en charge au travers d'actions concertées entre divers praticiens. L'aspect crucial du rôle du médecin de première ligne a émergé comme contact privilégié avec le patient alcoolique et sa famille, et comme chef d'orchestre d'une prise en charge adaptée aux besoins. Mais pour exercer de telles fonctions, le généraliste a besoin d'une formation spécifique, qui fasse la synthèse entre les différentes composantes de ce problème complexe impliquant une collaboration entre des professions variées. » ■

FRÉDÉRIC SOUMOIS

SANTÉ

Soixante maladies liées à l'alcool

Si les derniers chiffres de l'OMS montrent que 230.000 Belges sont dépendants de l'alcool et adoptent une consommation à risque (soit 14 verres hebdomadaires maxi pour une femme et 21 pour un homme), beaucoup d'autres ont un « problème avec l'alcool » sans atteindre cette surconsommation. En tout, on considère que près d'un million de Belges ont un souci avec la substance. « Lors de tests dans les cabinets médicaux, l'alcool constituait un problème pour près de 25 % des patients », explique le docteur Bernard Dor.

Sur les 230.000 patients dépendants, seuls 8 % sont traités, soit moins que les patients atteints de dépression. Une soixantaine de pathologies sont directement causées ou aggravées par l'alcool. C'est le cas d'une hypertension artérielle sur cinq. 280 « interventions brèves » auprès d'un généraliste sauvent une vie.

FR.50